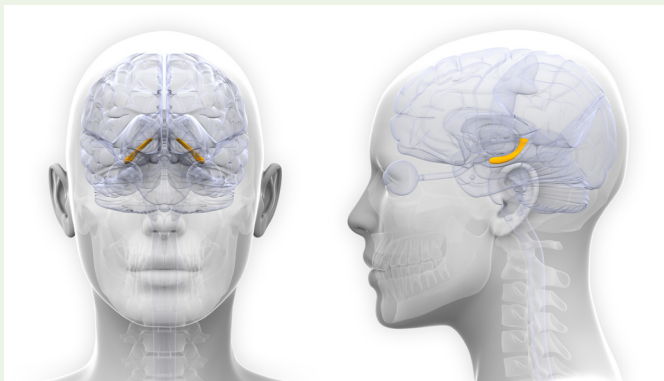




Avec persévérance, 18 années d'études ont permis de démontrer que l'hippocampe et sa zone gardienne de notre mémoire sont affectés dans la schizophrénie, et ce bien avant l'apparition des tout premiers symptômes.

L'hippocampe ? Petit poisson marin, mais aussi structure du cerveau ayant la taille d'un index, située dans chacun des lobes, base de notre mémoire, de la navigation spatiale et de la modulation de nos émotions. En cas de schizophrénie, c'est l'une des régions les plus touchées. On ne voit pas immédiatement son déclin fonctionnel. Quand tombe le diagnostic, beaucoup de temps s'est écoulé et il manque une partie de l'information. Des chercheurs ont donc suivi régulièrement des préadolescents au cours de leur développement. Une partie d'entre eux étaient porteurs d'une microdélétion 22q11, une anomalie chromosomique qui affecte

une personne sur 2000 et augmente considérablement les risques d'avoir des troubles psychotiques. Tous les trois ans, ces jeunes ont passé une IRM pour suivre l'évolution de leur cerveau. Il en ressort que le volume global de l'hippocampe chez les enfants à risque est plus petit. De plus, des symptômes positifs finissent par apparaître chez ceux présentant une grave diminution de certaines sous-régions de l'hippocampe en fin d'adolescence. Une attention particulière devrait donc être portée sur cet hippocampe pour dépister un risque de future schizophrénie et agir avant que celle-ci s'installe.



COMMENT BÉNÉFICIER DES RÉSULTATS DE CETTE RECHERCHE?

Cette longue étude montre que des IRM cérébrales chez l'enfant permettent de suivre le développement de l'hippocampe et ses éventuelles déviations précédant l'apparition de symptômes schizophréniques. Cette technique pourrait être propice pour agir, ne serait-ce qu'en limitant le stress environnant, déjà reconnu comme facteur aggravant.

COMMENT LA RECHERCHE A-T-ELLE ÉTÉ TESTÉE?

Pendant 18 ans, 275 enfants ont été suivis de l'enfance à l'adolescence et pour une grande majorité jusqu'à l'âge adulte. Dans ce groupe, 140 d'entre eux étaient porteurs d'une micro-délétion 22q11, 48% suivaient un traitement, 26% prenaient du méthylphénidate, 19% des antidépresseurs, 11% des antipsychotiques, 12% des anxiolytiques. Tous les 3 ans (sur 2 à 3 jours), les enfants ont passé une IRM parallèlement à une évaluation de leurs fonctions intellectuelles.



POUR COMPRENDRE

Syndrome de microdélétion 22q11:

maladie génétique dérivant de la perte d'un petit morceau du bras long du chromosome 22. Elle est associée à des malformations variable du cœur, du palais, une dysfonction du système immunitaire et des atteintes cérébrales. Un peu plus d'un tiers des patients développent une schizophrénie au cours de leur vie.

IRM (ou imagerie par résonance magnétique) :

technique d'imagerie utilisant un champ magnétique et des ondes radio pour obtenir des vues en trois dimensions de l'intérieur du corps. Cet examen s'ajoute, parfois, au scanner et à la radiologie pour affiner certains diagnostics.



POUR EN SAVOIR PLUS

Quelques liens:

- <https://www.unige.ch/medecine/psyat/fr/groupes-de-recherche/stephan-eliez/membres/eliez/>
- <https://avisdexperts.ch/videos/view/9992>
- <https://www.dailymotion.com/video/x2mzzxq>

L'étude longitudinale, publiée en mai 2019, a été patiemment menée par l'équipe du Département de psychiatrie de l'Université de Genève, dirigée par le Pr Stephan Eliez, pédopsychiatre, reconnu pour ses travaux sur les maladies génétiques et sur les troubles du développement. Il est aussi auteur de livres destinés au grand public et aux familles des patients.

SE RÉTABLIR DE LA SCHIZOPHRÉNIE N'EST PLUS UNE FICTION

Cette fiche a été vulgarisée par Amélie Wegener, puis relue et validée.